

Sandrine Martin
d'après le roman de Pierre Péju

*Le rire
de l'ogre*

casterman

*Le rire
de l'ogre*

Merci !

Ces quelques lignes pour dire à Sandrine Martin, et à tous ses lecteurs, à quel point j'ai été touché par l'adaptation qu'elle a faite de mon roman *Le Rire de l'Ogre*.

Depuis la parution de ce livre, mes personnages n'existaient que par cette magie textuelle qui fait qu'un univers romanesque devient plausible et convaincant pour un lecteur. Longtemps, je n'ai pas du tout songé à une version dessinée de mon récit. Le personnage de Paul, en qui j'ai mis beaucoup de mes interrogations et de mes expériences, comme celui de Clara ou de Jeanne, et tous les autres, je les ai fait naître par un pur travail d'écriture. Et voilà que Sandrine Martin leur donne corps, visages, paysages, ombres et contours, en une longue et belle aventure graphique !

D'emblée, j'ai eu confiance en Sandrine : elle avait déjà créé les illustrations de mon petit livre de philosophie pour la jeunesse *Pourquoi moi je suis moi ?*. Chacune de ses images, d'une délicatesse et d'une sensibilité accordées à l'enfance, était une œuvre à part entière. Comment pourrais-je oublier son dessin d'une petite fille qui soulève, comme un tissu, l'ombre qu'elle projette sur le sol, et découvre, juste en-dessous, un gouffre inquiétant. Car Sandrine a son univers propre, puissant, et parfois très troublant. L'usage qu'elle fait du crayon, ses gris subtils, son interprétation très originale de mes réponses aux questions enfantines m'avaient donc séduit.

Mais prendre en charge l'exécution graphique d'un long roman, est une entreprise bien plus risquée ! Pour une auteure de BD, commence alors, dans une grande solitude, le passage délicat de l'écriture d'un autre à la sienne propre. C'est le jeu délicat de l'appropriation. Alors, que de problèmes ! Comment procéder aux réductions et sélections nécessaires sans trahir l'esprit du texte écrit ? Comment se livrer à un découpage, à la mise en cases et en planches, sans dénaturer l'histoire, sans émettre la parole romanesque ? Comment, par le seul charme du dessin, rendre des ambiances et des nuances qui ne tenaient peut-être que par les mots ? Et surtout, comment « choisir » ce qui doit subsister du roman initial en gardant une cohérence et une puissance graphique ? Sandrine Martin a franchi avec grâce tous ces obstacles.

Je veux lui exprimer ma reconnaissance pour l'acuité de sa lecture, l'intelligence de son travail, et ce que je ne peux qu'appeler « son goût », si singulier. Peu à peu, cette histoire de violence, d'amour, et de création artistique s'est mise à lui appartenir. J'ai aussi été particulièrement sensible au surgissement, au détour d'un dessin, d'éléments infimes qui témoignent de la minutie avec laquelle Sandrine s'est penchée sur mon récit. Sur près de 130 pages, elle a également disséminé des dizaines de petits détails venus de son propre imaginaire. Elle est parvenue, par le seul pouvoir du dessin, à rendre des émotions ou des tensions que j'avais rendues par des moyens littéraires.

Le Rire de l'Ogre est ainsi devenu pleinement son œuvre à elle, mais une œuvre dans laquelle, miraculeusement, je me retrouve ! Je suppose que pareille rencontre est rare dans l'histoire du passage du roman à la bande dessinée.

À tous ceux qui dévoreront cet Ogre, à ceux qui entendront son rire, je veux faire part d'une certitude : Sandrine Martin est porteuse d'une promesse. Elle est en route vers un avenir de créatrice pour qui, un jour, la distinction entre roman, dessin, invention plastique, composition scénaristique, ne sera plus exactement pertinente. Sandrine est une artiste. Pour moi, quelle joie de découvrir que les pages d'un de mes livres aient pu l'inspirer.

Pierre Péju, décembre 2017

Sandrine Martin

Le rire de l'ogre

D'après le roman de Pierre Péju



casterman



Prologue

Il était une fois, une contrée ravagée par la guerre. La bataille durait depuis si longtemps qu'on avait oublié ses causes. Il n'y avait jamais de victoire totale ni de défaite décisive. On se battait. On s'exterminait. Les loups faisaient le reste.



Un ogre vivait là.



Comme cette guerre avait jeté tout le monde sur les routes, il lui suffisait de marcher un moment au hasard pour trouver de délicieux enfants à dévorer. Comme ce jour-ci...



VOUS ÊTES PERDUS, MES TOUT-PETITS ?



Et il les entraîna sur un de ces chemins qui ne mènent nulle part.



Il n'avait pas encore très faim, mais il savait quel plaisir il prendrait à les croquer encore vivants.



En attendant, il décida de faire une sieste.



Afin qu'ils ne risquent pas de s'enfuir...



... l'ogre serra très fort les enfants contre sa poitrine en enlaçant leur cou dans le creux de ses bras.



Quand il s'éveilla, sa déception était immense, car il n'aimait manger que des enfants vivants.



Il eut beau les secouer, il ne parvint pas à les ressusciter.



C'est alors qu'il remarqua qu'une jeune fille était assise au bord de la fontaine, comme surgie de l'eau.



SI TU VEUX, JE PEUX
LES RAMENER À LA VIE.

VRAIMENT ?



OUI, C'EST FACILE. IL ME FAUT SEULEMENT
LES OBSERVER LONGTEMPS ET PARVENIR
À VOIR CERTAINES CHOSSES.

MAIS QUELLES CHOSSES ?
ET COMMENT
VAS-TU T'Y PRENDRE ?



JE DOIS LES REGARDER
À TRAVERS CE FRAGMENT
DE CRISTAL.



ET ALORS ?

SI, EN EXAMINANT
LEURS TRAITS, JE PARVIENS À VOIR
DISTINCTEMENT L'EXISTENCE
QU'ILS AURAIENT MENÉE
SI TU N'AVAIS PAS FAIT L'IDIOT,
EH BIEN, ILS VIVRONT
À NOUVEAU.



LEUR CŒUR BATTRA ?

OUI.

LEUR POITRINE REMUERA ?

OUI.

RIEN QU'EN REGARDANT
AVEC CE CAILLOU ?

OUI.

ET JE POURRAI... ?



TOUT CE QUE TU VOUDRAS.

ALORS, VITE,
EXAMINE-LES.
VOIS CE QUE TU DOIS
VOIR. DÉPÊCHE-TOI,
MADEMOISELLE !





Son regard se posait
longuement sur la fille,
puis sur le garçon.

Elle fut le témoin de leur
naissance, de leur enfance,
puis les vit assister
à la naissance
et à l'enfance
de leurs propres
enfants.

Elle découvrait
les bontés dont ils
faisaient preuve, mais
surtout les multiples
méchancetés et lâchetés
qui jalonnaient
leur existence.

Elle était
particulièrement douée
pour déceler, sous
l'apparente innocence
d'un être, les désirs
équivoques qui
le gouvernaient.

Et cela car, malgré
sa propre beauté et
malgré son jeune âge,
elle portait en elle les
mêmes perversions et
les mêmes bassesses.

L'ogre, fasciné, regardait
la jeune fille froncer
les sourcils, plisser le nez,
frissonner de dégoût.

Mais était-elle encore une jeune fille ?
Il lui semblait que des rides
se ramifiaient autour de ses lèvres...



C'est alors qu'il sentit ses prières respirer,
puis leurs cœurs battre faiblement.





L'ogre n'avait plus du tout envie de chair fraîche.
Pour la première fois, l'odeur des enfants lui donnait la nausée.





L'excursion
au Lac Noir



ALLEMAGNE, 1963

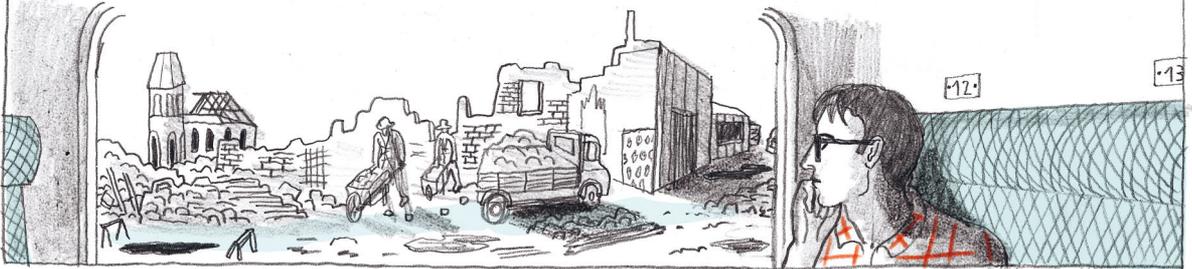
Je viens d'avoir seize ans.
C'est l'été.



Je suis seul dans le compartiment de ce train filant vers l'Allemagne
où je dois passer plusieurs semaines dans la petite ville de Kehlstein.



À peine plus jeune que la paix, me voilà livré à moi-même pour la première fois...



Mon correspondant s'appelle Thomas et ne me correspond en rien. Jovial, il consacre tout son temps au sport et aux filles.



Moi, je suis particulièrement réservé,
et je trouve refuge dans mes carnets.



Pour tout le monde, je suis « der Franzose » - le type qui dessine tout le temps.



* OUI, OUI, JOLI ! MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ?